

L'élection américaine

Thierry : « L'Amérique arrive devant une bifurcation »

Heureusement, il y a le téléphone. Les mails. Ou encore les conférences Zoom. Sans cela, difficile de partager le ressenti des Américains sur les élections depuis la Côte d'Azur : « La Covid empêche les rassemblements et la circulation des personnes entre les États-Unis et la France. » Thierry Chevallier, 51 ans, entend précisément tisser du lien entre les deux pays. L'association France-États-Unis French Riviera & Monaco, qu'il préside, compte une centaine de membres entre Alpes-Maritimes, Monaco et l'Est-Var. Ce Mentonnais est, lui-même, intimement lié à l'Amérique par son histoire personnelle, familiale et professionnelle. Alors, ce ressenti, Thierry Chevallier s'en fait l'écho. Et son diagnostic est cinglant. « Près de la moitié de la population n'est pas intéressée par la campagne aux États-Unis. Il y a un écœurement de la politique, plus encore depuis le premier débat Trump-Biden.

On n'a pas parlé des problèmes des Américains. On s'est contenté de s'envoyer des insultes à la figure... »

Thierry Chevallier redoute un manque de mobilisation des électeurs. En particulier chez les jeunes. « Trump a une base solide, qui va se déplacer. Mais Biden va devoir mobiliser pour avoir une majorité claire. » Thierry a fait les comptes. Verdict : « Pour avoir une avance confortable, il faudrait que Biden soit majoritaire en Floride, en Caroline du Nord, en Géorgie et au Texas. » Challenge.

« Il a raté l'occasion de rassembler »

Thierry Chevallier s'attend, lui aussi, à voir le suspense s'étirer bien au-delà du 3 novembre. « Il va y avoir des recours juridiques des deux côtés. Je pense que Biden acceptera le résultat. Mais quelle sera la position du président Trump, si imprévisible ? » Jouera-t-il la politique du chaos en cas de défaite ? Pas si sûr, selon Thierry : « Il est



Thierry Chevallier, président de l'association France-États-Unis French Riviera & Monaco. « Il y a un écœurement de la politique en Amérique, plus encore depuis le premier débat Trump-Biden. » (Photo François Vignola)

dans la provocation. » En attendant, Donald Trump « peut encore gagner ». Son *Make America great again* résonne toujours avec force au pays « du Far West, de la

conquête ». Alors oui, Trump a « modifié le visage de l'Amérique. Il l'a aussi abîmée sur le plan humain. Avec l'affaire George Floyd, il avait une formidable occasion de rassembler. Il l'a ratée... »

C'est donc une Amérique plus divisée que jamais qui s'avance vers un choix sans nuance, entre l'électrique Trump et le posé Biden.

« Une bifurcation ». Et celle-ci concerne le monde entier. « Car les États-Unis, quoi qu'on en dise, restent la première puissance mondiale. Y compris face à la Chine. »

Dave : « Beaucoup d'Américains n'aiment pas le changement »

« On est dégoûtés ! » Dave Ashton n'en finit plus de déchanter. Treize ans après avoir quitté l'Arizona, cet Américain âgé de 49 ans suit depuis Mougins ce nouveau round électoral *made in USA*.

Avec un goût encore plus amer qu'en 2016.

« On se disait : ça serait catastrophique si Trump gagnait. Mais on n'imaginait pas que quelqu'un d'aussi bête et brut puisse être élu par une nation aussi vaste et diverse. C'est une blague, ce mec ! », s'exclame Dave. Pourtant, nombre de ses compatriotes ont voté Trump. Jusque dans sa propre famille, de tradition religieuse et pro-républicains.

Lui-même vote démocrates depuis une quinzaine d'années. Mais il admet que la catastrophe annoncée n'a pas eu lieu. « Le pays ne s'est pas écroulé sous sa présidence », reconnaît Dave Ashton. Pour tout dire, il pense « que le président n'a pas tant de pouvoir que cela ». Qu'il tient davantage lieu de « figure head », de figure de proue, de vitrine en quelque sorte. Certes, celle-ci n'est guère engageante, dit Dave dans des termes moins élégants. « Mais ça ne change pas le fait que les États-Unis restent un beau pays ».

Trump, ce « guignol »

Aux yeux de Dave, davantage que la « figure head », ce sont les États qui influent sur la vie sociale voire



Dave Ashton, 49 ans, en famille. Il est passé de l'Arizona à Mougins, et du vote républicain à démocrate. (DR)

économique des Américains. Trump, « même si c'est un guignol », peut afficher selon lui un bilan économique honorable. Au moins jusqu'à la crise de la Covid-19, dont « il n'est pas responsable. On pourra dire que sa réaction était incorrecte, que ça a coûté des vies. Mais je ne pense pas qu'il aurait pu changer la situation tant que cela ».

Quoi qu'il en soit, Dave Ashton vote Biden. Parce qu'il a « envie que Biden gagne ». Problème : Dave voit bien que l'ancien vice-président de Barack Obama « n'est plus comme avant. Il est un peu lent, a l'air de s'affaiblir de jour en jour. » Voilà pourquoi cet Américain expatrié est « un

peu dépité ». Il préférerait la « modernité » de Kamala Harris pour incarner la fameuse « figure head ».

Alors ? Trump va-t-il repasser ? Cette fois-ci, Dave Ashton se prépare à ce scénario. « Je ne vais pas être aussi naïf qu'il y a quatre ans. Une grande majorité d'Américains n'aime pas le changement. » Dans tous les cas, il faudra passer ce cap électoral, périlleux, pénible, qui divise les Américains en deux camps. Dave, le Mouginois d'adoption, regarde avec envie le processus électoral français, si critiqué de par chez nous, mais bien plus ouvert : « Je suis sûr que votre système en France est meilleur. »

Annette : « Une période très importante pour tous »

« Nous sommes déçus de ne pas pouvoir l'organiser. » Pour la première fois en vingt-sept ans, pas de grande soirée électorale américaine au *Stars'n'bars* à Monaco. Annette Anderson, manager de cette institution des nuits monégasques, a dû y renoncer. Il y a la concurrence du *live streaming*, certes. Mais il y a surtout la menace de la Covid : « La sécurité de nos clients avant tout. » Annette, 68 ans, dirige par ailleurs l'association Monaco-USA. Certes, le *Stars'n'bars* ne revivra pas de sitôt un frisson comme lors de « l'élection du premier président noir ». Reste que, « cette année, il y a des différences décisives entre les candidats, dans une période

extrêmement importante pour l'Amérique mais aussi le monde entier. Beaucoup de pays vivent les mêmes divisions autour de la Covid, du racisme... »

Trump ou Biden ? Impossible à prédire, estime Annette. « Je ne pense pas que le résultat sera clair mercredi [4 novembre] matin. » Elle se garde de dire pour qui va sa préférence, mais formule un vœu : « J'espère que les gens vont se rassembler. Ils ne peuvent pas dépendre d'un président ou d'un congrès : ils doivent se prendre en main et travailler ensemble pour résoudre tous les problèmes auxquels nous faisons face. C'est la base de la démocratie. Qu'importe le président. »



(Photo doc N. M.)